UNE

FEMME DÉGELÉE

Digitized by Google

POISSY. — TYP. ET STÉR. DE A. BOURET.

Digitized by Google

34278

(1

UNE FEMME DÉGELÉE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. CLAIRVILLE, SAINT-YVES ET AD. CHOLER

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 17 juillet 1865.

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1865

— Tous droits réservés. —

PERSONNAGES

CASCARET, brigadier au 6e dragons.....	MM.	Christian.
BRIDOU, fermier.....		Alex. Guyon.
POLIVEAU, son voisin.....		Deltombe.
MICHELINE, femme de Bridou.....	Mlles.	Toudouze.
TOINON, servante de Bridou.....		Amélie.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Digitized by Google

UNE

FEMME DÉGELÉE

Une salle de ferme ouverte dans toute sa largeur sur une cour. — Deux portes à droite, une autre à gauche, au troisième plan. A gauche, au premier plan, une grande cheminée dans laquelle est une marmite suspendue à une crémaillère. — Au fond, à gauche, un buffet. — Sur ce buffet deux pots de vin, une bouteille et des verres. — A gauche, sur le devant, une table. — Au fond, à droite, un gros tonneau vide. — Chaises et escabeaux. — La cour est fermée au fond par un mur, au milieu duquel est une porte charretière.)

—

SCÈNE PREMIÈRE *

TOINON, puis MICHELINE.

(Au lever du rideau, Toinon est endormie sur un fauteuil entre la table et la cheminée. — On entend au dehors le bruit d'une carriole.)

LA VOIX DE BRIDOU, au dehors.

Oh! là! oh! là! furieux! laissez descendre maîtresse. Oh! oh! là!...

TOINON, rêvant.

Oh! l' bel homme!... pour un bel homme, sapristi! v'là un bel homme!

MICHELINE, entrant par le fond, à droite, en costume de fête avec une mante sur les épaules, à la cantonade *.

C'est bon, c'est bon, remise la carriole... j' trouverai

* Toinon, Micheline.

bien ma chambre... Ouf! me v'là chez moi... tant mieux... car ces lumières, cette musique, ces militaires, qui vous serrent en valsant, tout cela vous porte au cœur et à la tête. Allons, allons, Micheline Bridou, c'est là des idées de jeunes filles et v'là déjà deux ans que vous êtes mariée. L'amour, c'est plus vot' fait. (Tirant un billet de sa poche.) J'voudrais pourtant ben savoir c'que chante ce p'tit billet, qu'une main m'a glissé en m'aidant à monter en carriole.

TOINON, rêvant.

Ah! satané farceur!

MICHELINE, se retournant et voyant Toinon.

Hein?.. Toinon?

TOINON, rêvant.

Ah! l'bel homme!..

MICHELINE.

Elle dort... et en dormant, elle rêve des bêtises... qui me font rêver tout éveillée... il paraît que c'est dans le sang...

(Lisant après avoir regardé autour d'elle.)

« Charmante Micheline... » (S'interrompant.) Il me connaît. (Lisant.) « Votre mari est un pataud qui ne mérite pas son « bonheur, je ne vous dis pas qui je suis ; mais vous le sau- « rez bientôt, quand je me présenterai chez vous. »

Chez moi... il oserait... qui ça peut-il bien être? Il y avait tant de monde à c'te noce et j'étais si troublée, si émue...

AIR : *du Café concert.*

Qu' c'est dangereux pour un paysan
Ces mots qu'à sa femme on peut dire en dansant!
Qu' c'est dangereux pour la femme aussi
D'entendre ces mots qu'on n' me dit pas ici :
Vous êtes charmante,
Beauté séduisante;
Mon cœur brûle aux feux
De vos jolis yeux!
Certe, à des phrases pareilles
On bouche ses oreilles,
On n'écoute pas, mais on entend fort bien.
Et l'on a beau faire,
On a beau se montrer sévère,
A la fin des fins, le diable n'y perd rien.

BRIDOU, en dehors.

Toinon!... Eh! Toinon!

MICHELINE.

Mon mari

(Elle va s'asseoir à droite.)

SCÈNE II

LES MÊMES, BRIDOU.

BRIDOU, entrant par le fond à droite*.

Où donc qu'elle est, cette fille? (L'apercevant) Eh ben, merci, plus qu'ça de lard! (Faisant claquer son fouet.) Eh! la-bas, il fait jour.

TOINON, réveillée et se levant.

Ah! l' bel homme! (Voyant Bridou.) Mais non... je me trompais... c'est le bourgeois.

BRIDOU.

Un picotin au cheval... et plus vite que ça.

(Il lui donne son fouet.)

TOINON, sortant par le fond, à droite.

Oui, not' maître.

BRIDOU, voyant Micheline qui rêve. — A lui-même**.

Tiens, à quoi donc que pense ma femme? (S'approchant à pas de loup et l'embrassant.) V'lan!...

MICHELINE, effrayée.

Ah! (Le reconnaissant.) Ah! c'est toi.

BRIDOU.

Certainement que c'est moi; qui donc tu veux que ce soit?

MICHELINE.

C'est juste.

Toinon, Bridou, Micheline.

* Bridou, Micheline.

Digitized by Google

BRIDOU.

Qu'est-ce que tu faisais donc là ?

MICHELINE.

Je me reposais.

BRIDOU.

Dame, je comprends ça, t'as tant dansé à c'te noce...

MICHELINE.

Sans compter que j'aurais bien dormi dans la carriole mais tu étais toujours à me tourmenter.

BRIDOU, la cajolant.

Oh! pour quelques petits coups de genoux.

MICHELINE, haussant les épaules.

Un mari, ça a t'y du bon sens?

BRIDOU.

Que veux-tu? c'te noce-là m'avait émoustillé. Hein! comme c'était joli! jusqu'à des militaires du côté de la mariée.

MICHELINE, se levant.

C'est gentil, les militaires!...

BRIDOU.

Et puis, Berluret avait tant l'air d'aimer Jacqueline... Jacqueline avait tant l'air d'aimer Berluret! Que veux-tu? ça se gagne.

MICHELINE, passant à gauche.

Es-tu bête, mon pauv'e Bridou!... tu ferais ben mieux d'ôter ton habit et d'aller voir si les vignes ont gelé cette nuit.

BRIDOU *.

Et toi?

MICHELINE.

Moi, j' vas m' coucher.

BRIDOU.

Ah!

AIR : *En vérité, je vous le dis.*

Voir si les vignes ont gelé
(Certainement ça s'rait atroce)...

* Micheline. Bridou.

Digitized by Google

Mais quand je sors d'un bal de noce,
Qu' j'ai rigolé, batifolé,
Et que d' mill' feux pour ma compagne
Mon cœur a de nouveau brûlé,
J' n'aim' pas aller dans la campagne
Voir si les vignes ont gelé.

Ma foi, tant pis pour les vignes!... (Se frottant les mains.) Allons nous reposer.

MICHELINE.

Toi aussi?

BRIDOU.

Moi aussi.

MICHELINE.

Tu n'y penses pas.

BRIDOU.

Mais si, au contraire, j'y pense.

MICHELINE.

Alors, c'est bien, c'est moi qui irai aux vignes.

(Elle remonte un peu.)

BRIDOU.

Mais, si t'y vas, c'est comme si j'y allais... j'aime autant y aller.

MICHELINE, le cajolant.

Tu vois ben, tu reconnais que j'ai raison... Allons, va... mon p'tit homme.

BRIDOU.

Au moins, puisque je t'obéis, embrasse-moi.

MICHELINE.

Certainement. (Elle lui tend la joue négligemment.) Dépêche-toi.

BRIDOU, l'embrassant.

Là.

MICHELINE, allant vers la porte de gauche.

C'est fait, n'est-ce pas?

BRIDOU. la suivant.

Eh ben, et l'autre côté?...

MICHELINE, sans l'écouter.

Allons adieu.

(Elle sort par la gauche et lui ferme la porte au nez).

SCÈNE III

BRIDOU, seul revenant en scène, vexé.

Dépêche-toi... Allons... Adieu!... c'est comme ça tous les jours maintenant! Quand j'pense qu'c'est la même femme qui, pendant les six premiers mois d'not' mariage, me disait toujours: mon p'tit chéri, mon p'tit canard, mon p'tit trognon... » Faut que Micheline ait fait un voyage en Sibérie, sans que je m'en sois aperçu!

AIR : *Comme il m'aimait.*

Ça se r'froidit! (*bis.*)
Le mariage, je l'atteste,
C'est comme un dîner qui languit...
Ça se r'froidit. (*bis.*)
L'premier service est indigeste,
On s'brûle... on n'a plus faim... et l'reste,
Ça se r'froidit. (*quater.*)

(Allant à la porte de gauche). Oh! il n'y a pas à dire... elle s'est enfermée.

SCÈNE IV

BRIDOU, POLIVEAU, entrant par le fond à gauche.

POLIVEAU, son bonnet sur ses yeux et restant au fond.

Bonjour, voisin.

BRIDOU, se retournant.

Poliveau, tiens, déjà l'vé?

POLIVEAU.

Tu l'es ben, toi.

(Il descend en scène).

SCÈNE IV

BRIDOU, passant à droite *.

Moi, c'est aut'chose, tu sais ben qu'j'étais de noce, j'en r'venons.

POLIVEAU.

T'étais t'à la noce, toi; Eh ben, moi pas; j'ai pas pu fermer l'œil de la nuit... je ne sais pas c'que j'avais,.. je gigotais... et puis... je regigotais...

BRIDOU.

Quenqu't'avais donc à gigoter comme ça?

POLIVEAU.

J'sais pas... mais, quand on est marié... on perd l'habitude de dormir seul...

BRIDOU.

Eh ben! et ta femme?...

POLIVEAU.

Ma femme?... elle est venue me réveiller ce matin...

BRIDOU.

Eh ben?...

POLIVEAU.

Ah! ouin!... pour m'envoyer aux champs.

BRIDOU.

Elle t'envoie aux champs... Eh ben, la mienne m'envoie aux vignes.

POLIVEAU.

Ah bah!

BRIDOU.

Ta main, compère, nous pouvons marcher de compagnie.

POLIVEAU.

Est-ce que ta femme?...

BRIDOU

Elle est glacée, ma femme, elle a gelé comme la tienne.

POLIVEAU.

C'est-il vrai?... gelées toutes les deux?...

BRIDOU.

Et t'en prends ton parti, toi?

* Polliveau, Bridou.

POLIVEAU.

Moi... pus souvent!... à preuve que, si je viens te voir si matin, c'est pas pour ton museau, va.

BRIDOU.

Pourquoi donc?

POLIVEAU.

Une idée que j'ai pour réchauffer ça. (Allant à la cheminée, et lui montrant la marmite qui est dedans). Tiens... un supposé... Tu vois ben c'tte marmite que v'là...

BRIDOU, s'approchant.

Eh ben, c'tte marmite?

POLIVEAU.

Prenons que c'est censément comme qui dirait le mariage.

BRIDOU.

Je veux bien...

POLIVEAU.

L'eau qu'il y a dedans, c'est ma femme... elle est froide.

BRIDOU.

Ta femme?

POLIVEAU.

Et l'eau aussi... pour la faire chanter et ensuite bouillir... Comment que tu ferais?

BRIDOU.

Pardine! je n'aurais qu'à mettre un fagot.

POLIVEAU.

Tu y es, et je viens chez toi chercher un fagot.

(Ils reviennent en scène.)

BRIDOU.

Un fagot?

POLIVEAU.

Ce fagot, c'est Toinon, la luronne qui te sert, le feu, c'est la jalousie... je veux faire bouillir ma femme, nom de d'là!

BRIDOU.

Tu aimes donc Toinon?

POLIVEAU.

Elle est belle fille; mais je m'en soncie comme de ma première culotte; si j'viens la courtiser ici, c'est que mes

fenêtres donnent sur les tiennes.. (Il montre le fond à gauche). et que je suis sûr que ma femme me verra.

BRIDOU.

Mais ça lui f'ra de la peine.

POLIVEAU.

J' l'espère ben.

AIR : *du Curé de Ponponne.*

Je n' courtis' Toinon que pour ça,
Car, dans l' mond', v'là c' qui m' frappe :
On n' tient jamais au bien qu'on a
Que quand il nous échappe.
Vois l'avare : il met n'importe où
L'argent dont y n' sait qu' faire...
Mais qu'un filou
Vienne à lui prendre un sou,
Il court chez l' commissaire !

BRIDOU.

Comment, c'est vrai ? tu penses...

TOINON, en dehors.

Eh ! lon lon la landérirette,
Eh ! lon lon la landérira,

POLIVEAU, allant au fond.

Oh ! v'là Toinon... et justement ma femme est à sa fenêtre qui ratisse des légumes... Cache-toi... qu'elle ne te voie pas!

(Il le fait passer à gauche.)

Digitized by Google

SCÈNE V

LES MÊMES, TOINON.

TOINON, entrant par le fond, à droite *.

Notr' maître, le cheval qui ne veut pas déjeuner... vous l'avez trop fait trotter, c'tte bête... avec ça qu'elle était déjà malade.

BRIDOU.

Ah! tiens, ça me rappelle que j' devais parler c'tte nuit à M. Thomassin, l'apothicaire, de ce médicament de cheval qu'il devait me faire...

TOINON.

Il était donc à la noce, M. Thomassin?

BRIDOU.

Oui... et j'ai oublié l' médicament.

POLIVEAU, s'avançant en traître derrière Toinon.

Bonjour, grosse Toinon.

TOINON, riant.

Tiens, v'là m'sieur Poliveau!... (Il lui prend la taille et l'entraîne au fond, pour la mettre en vue de sa femme.) Oh! que c'est bête!... vous m' chatouillez!...

(Elle lui échappe et passe à droite, en lui donnant une bourrade.)

POLIVEAU, se frottant l'épaule **.

Ça va, ça va!... (A part, regardant au fond vers la gauche.) Elle monte, ma femme, là-bas, elle monte. (Haut.) Eh! Toinon?

TOINON, venant près de lui.

M'sieur Poliveau?

POLIVEAU

N' bouge pas. (Il la prend par la main.) Comme nous avons de bonnes grosses joues, que l'on dirait des pommes d'api!... si j'en cueillais une?

* Bridou, Toinon, Poliveau.

** Bridou, Poliveau, Toinon.

TOINON.

Ah! vous l' pouvez, allez! y en a pour tout le monde.

POLIVEAU, à part.

Elle doit me voir... allons!

(Il va pour embrasser Toinon qui tend sa joue; mais il est arrêté par quelque chose qui lui arrive dans le dos, venant du fond à gauche.)

UNE VOIX DE FEMME, au dehors.

Grand animal, tiens!

POLIVEAU, reçevant le coup.

Oh!...

BRIDOU, ramassant l'objet.

Qu'est-ce que c'est que ça?... une botte de navets... et de taille!

POLIVEAU, se frottant le dos.

Comme c'est heureux qu'elle ne mette pas de cailloux dans sa soupe!

(Il redescend.)

TOINON, au fond, tendant la joue.

Eh ben!... j'attends.

BRIDOU, à Poliveau.

T'as p't-être raison.. elle commence à bouillir.

TOINON, tendant toujours la joue.

Quand vous voudrez... Eh! là-bas!

POLIVEAU.

Non, en v'la assez pour aujourd'hui... nous y reviendrons plus tard... j' m'en vas aux champs.

BRIDOU.

Et moi aux vignes... l'temps de m'changer un brin...

POLIVEAU.

AIR : *Il faut sans plus attendre. (Petites faiblesses.)*

Que dis-tu d' ma finesse?

BRIDOU.

Mais j' dis que je me fâcherais,

Si, pour preuv' de tendresse,
Ma femm' m'envoyait des navets.

POLIVEAU.

C'est égal, voisin, je t'assure
Qu'en c' moment ma femme a l' cœur gros...
Dans l' cœur elle a r'çu la blessure.

BRIDOU.

Et toi, t'as r'çu la bott' dans l' dos.

ENSEMBLE.

POLIVEAU.

J' m'applaudis d' ma finesse,
Et je réponds que ce navet
Est un' preuv' de tendresse
Pour un mari qui s'y connaît.

TOINON, à part.

Qu'est-ce donc qui le presse?
C'est un baiser qu'y m' demandait,
Et voilà qu'il me laisse,
Quand j'accorde ce qu'il voulait.

BRIDOU.

Je ris de ta finesse,
Et j' crois que ça m' contrarîrait,
Si, pour preuv' de tendresse,
Ma femm' m'envoyait un navet.

(Poliveau sort par la porte charretière et Bridou par la première porte de droite.)

SCÈNE VI

TOINON, puis CASCARET.

TOINON, seule.

Eh! ben, merci!... Il est encore dégoûté, celui-là!... a-t'on amais vu!...

CASCARET, entrant par la porte charretière, en pantalon de dragon, veste képi, une valise sur l'épaule*.

Ohé, la maison... ohé!... à l'ordre et vivement!

TOINON.

Qu'est-ce que c'est que ça?

CASCARET.

Le sus-nommé Bridou... vigneron, sans vous commander?

TOINON.

Vous y êtes, mais y n'y est pas; quoi qu' vous demandez?

CASCARET.

Je demande place au feu et à la chandelle, ainsi qu'il est écrit dans ce chiffon que vous pouvez lire.

(Il lui présente un papier.)

TOINON.

Et que vous vous nommez? (A part, pendant la ritournelle.) C'est un beau gars!

CASCARET, après avoir posé ses bagages au fond.

AIR : *de Donvé.*

Comment que j' mo nomme?
Cascaret, l' bel homme!
V'là quel est mon nom
Dans l' sixième dragons!
Taratatata...
Pour savoir gaîment
Mener l' sentiment,
Je suis certain'ment (*bis.*)
L' premier du régiment...
L'premier du ré, l' premier du gi, l' premier du régiment!
Taratatata!...

Foi de militaire,
Ton minois, ma chère,
A d'un trait vainqueur
Traversé mon cœur.

* Toinon, Cascaret.

J'espère
Te plaire,
Et faire
La guerre
A ta vertu, si
Je demeure ici.
Gar' ta vertu, si
Je demeure ici!
Taratatata...
Pour savoir gaîment
Mener l' sentiment,
Je suis certain'ment (*bis.*)
L' premier du régiment!
L' premier du ré, l' premier du gi, l' premier du régiment!
Taratatata...

TOINON, qui a passé à droite*.

Ah! vous v'nez loger ici? D' quel pays que vous êtes?

CASCARET.

Né natif de Terrigny, près Péronne... Franc Picard.

TOINON.

Tiens, et moi qu' je suis de sainte Radegonde.

CASCARET.

Une payse! embrassons-nous.

TOINON, l'arrêtant.

Un instant! j' connais tous les gars de Terrigny et il n'y a pas de Cascaret.

CASCARET.

Cascaret, c'est mon nom de tous les jours à l'escadron... mais j'en ai un autre pour les dimanches, fêtes carillonnées et jours de parade : Jean Margotin, qu'est celui de mes aïeux.

TOINON.

Vous êtes un Margotin de Terrigny?... Ah! la bonne farce!

CASCARET.

Oui, c'est une farce carabinée, comme dit le marchi-chef.

TOINON.

Et moi, vous ne me remettez pas? dites?

* Cascaret, Toinon.

CASCARET.

Écoutez... Je vous remets... sans vous remettre...

TOINON.

J' suis une Chalumeau.

CASCARET.

Bah!

TOINON.

La petite Toinon Chalumeau, de sainte Radegonde.

CASCARET.

Pas possible?... Toinon qu'était si chétive et présentement qui a pris de l'étoffe de côté et d'autre... (La poussant.) Satanée Toinon Chalumeau, va!

TOINON, de même.

Gueux d' Jean Margotin, allez!

CASCARET.

Dites donc, la payse, n'y aurait-il pas en ces lieux le moyen de se rincer la timbale? N'y a rien comme ça pour réveiller les souvenirs du pays... le pot de reginglard pour les hommes, la chanson pour les jeunes filles, comme en revenant de la fête à Loupy.

TOINON, allant prendre un pot de vin sur le buffet et le mettant sur la table.

V'là l' pot d' vin.

CASCARET, prenant le pot.

En ce cas, sonnons le boute-selle, comme dit mon marchi-chef.

(Il boit à même le pot.)

TOINON.

* AIR : *Y avait un maître' nageur.*

PREMIER COUPLET.

Longtemps j'eus pour voisin
Un bien bel homme;

* Toinon, Cascaret.

Longtemps j'eus pour voisin
Jean Margotin.
Maint'nant, c'est Cascarêt
Qu'au régiment on l' nomme,
Et faut voir quel homm' c'est
Qu' Margotin Cascaret!

CASCARET.

DEUXIÈME COUPLET.

Y avait dans mon canton
Un' bien bell' fille;
Y avait dans mon canton
Mam'sell' Toinon.
Fallait voir, nom d'un nom!
Comme elle était gentille!...
Et le p'tit œil fripon
Qu'avait mam'sell' Toinon!

TROISIÈME COUPLET.

Au p'tit Jean Margotin
Toinon sut plaire.

TOINON.

Toinon aima soudain
Jean Margotin.

CASCARET.

Et maintenant, Toinon,
Le brave militaire,
L'aimeras-tu?

TOINON.

Toinon
N'ose pas dire non.

ENSEMBLE.

Souvenirs du canton,
Amis de la chaumière,
Entre fille et garçon
Non, non, rien n'est si bon!

(A la fin du chant, Cascaret embrasse Toinon.

Digitized by Google

SCÈNE VII

LES MÊMES, MICHELINE, puis POLIVEAU, puis BRIDOU.

MICHELINE, entrant par la gauche sur le baiser*.

Que vois-je!

POLIVEAU, de même, il entre par la porte charretière.

Ah! saperlotte!

TOINON et CASCARET, se séparant.

Oh! oh!

BRIDOU, accourant par la première porte à droite, en costume de travail**.

Est-ce que le feu est à la ferme?

POLIVEAU.

Juste!

BRIDOU.

Oùs qu'il a pris?

POLIVEAU.

Il a pris à Toinon.

BRIDOU et MICHELINE.

A Toinon?

POLIVEAU, montrant Cascaret.

Et c'est l' dragon qui l'a enflammée!

(Il passe à droite.)

MICHELINE.

Un homme!

Cascaret, allant à Micheline***.

Un homme?... mais on s'en flatte. — Cascaret, brigadier du quatrième du cinquième du sixième dragons sans tache,

* Micheline, Toinou, Cascaret.
** Toinon, Micheline, Poliveau, Bridon, Cascaret.
*** Toinon, Micheline, Cascaret, Bridon, Poliveau.

CASCARET.

Crénom !.. on peut dire que c'tte petite femme-là n'était pas dans la guérite à la distribution des figures !...

MICHELINE, à part.

Comme il me regarde !

BRIDOU.

Quand vous voudrez, dragon...

(Il passe à droite.)

CASCARET *.

Présent !.. J'vas un peu m'bichonner et mettre mes bottes de fantaisie... parce que, comme dit le marchi-chef... (Regardant Micheline.) Le dragon doit lancer des flammes, sitôt qu'il entrevoit des *fâmes !* c'est des *verses.*

TOINON, à part.

Est-il gai, c't animal-là !

BRIDOU, un peu jaloux.

Allons, dragon, venez-vous?

CASCARET.

Pour savoir gaîment
Mener l' sentiment,
Je suis certain'ment (*bis.*)
L' premier du régiment...
L' premier du ré, l' premier du gi, l' premier du régiment !

TOUS.

Taratatata !...

(Bridou, Poliveau et Toinon prennent chacun un des bagages militaires de Cascaret et sortent avec lui par la première porte de droite.)

SCÈNE VIII

MICHELINE, seule, regardant sortir Cascaret.

AIR : d'HERVÉ. (*Liberté des théâtres. — IIe tableau.*)

Pour oser se conduire ainsi,
Quel peut être ce militaire?

Toinon, Micheline, Cascaret, Bridou, Poliveau.

Digitized by Google

Son projet est-il de me plaire?
Est-ce pour moi qu'il vient ici?
A ce bal j'étais si troublée,
J'y rencontrais tant d'amoureux,
Par eux j'étais si cajolée,
Que toujours je baissais les yeux.
Au village, pour voir assez,
Ouvrir les yeux, c'est très-utile;
Seules, les dames de la ville
Peuvent tout voir les yeux baissés.
Mais si, comme je l'appréhende,
Ce dragon m'aime... en un moment,
Où donc a-t-il, je le demande,
Pris un billet de logement?
Est-ce un officier?... J'en frémis!...
Et pour me dire : Je vous aime!
S'est-il fait ce billet lui-même?
Aux officiers tout est permis.
Contre un dragon sensible et tendre,
Si la femme se défend mal,
Comment peut-elle se défendre,
Quand il s'agit d'un général?
Pour oser se conduire ainsi,
Je crois bien que ce militaire
N'a d'autre but que de me plaire;
Oui, c'est pour moi qu'il vient ici.

(Toinon, Bridon et Poliveau sortent de la première chambre de droite.)

SCÈNE IX

MICHELINE, TOINON, BRIDOU, POLIVEAU.

TOINON, paraissant la première.

Ah! l'bel homme!..

(Elle sort par la deuxième porte à droite.)

BRIDOU *.

Là!.. v'là qu'est fait... il se bouchonne, le dragon, il se bouchonne.

MICHELINE.

Ah!...

(Poliveau passe à gauche.)

* Micheline, Bridou, Poliveau.

BRIDOU, un peu soupçonneux.

Est-ce que tu le connais, ce poulet d'inde?

MICHELINE.

Moi ?.. Non.

BRIDOU, de même.

C'est qu'il n'parle que d'toi.

POLIVEAU *.

C'est vrai... pourquoi donc qu'il n'parle que d'vous ?

MICHELINE.

Il m'aura vue hier... à la noce...

BRIDOU.

C'est sans doute ça.

POLIVEAU, à part.

Oh ! ces maris, les v'la ben tous !... (Se reprenant.) Pas moi !... pas moi !...

BRIDOU, insinuant.

Dis donc, Micheline, tu sais que j'lui ai donné ma chambre au dragon... et que...

MICHELINE, l'interrompant.

Maintenant, il faut que j'm'occupe de son déjeuner... toi, va à la cave... (A part, en remontant.) Ah ! il faudra bien que je le force à s'expliquer.

(Elle sort par la deuxième porte à droite.)

SCÈNE X

POLIVEAU, BRIDOU.

BRIDOU, furieux.

A la cave !... ah ! mais !... ah mais !...

POLIVEAU, riant.

Le déjeuner du dragon... Ah ! j'la trouve bonne !...

BRIDOU, lui allongeant un coup de pied.

Et celle-là, comment la trouves-tu ?

* Poliveau, Micheline, Bridou.

POLIVEAU.

Je la trouve mauvaise. (En colère.) J'crois que tu m'as manqué.

BRIDOU, marchant à grands pas.

C'est affreux !.. c'est indigne !.. il y a deux ans, elle m'aimait bien.

POLIVEAU.

Oui, il y a deux ans.

BRIDOU.

Je n'ai pas changé... je suis toujours le même.

POLIVEAU.

C'est peut-être ça... tiens, par exemple, moi, j'aimais le lapin... j'en ai mangé quinze jours de suite... je n'peux plus le souffrir... c'est pas le lapin qu'a changé, c'tte pauvre bête... c'est moi.

BRIDOU.

Et maintenant, ce soldat...

POLIVEAU.

Ah ! oui, ce soldat... Pauvre Bridou !

BRIDOU, impatienté.

Ah ! tu m'ennuies !.. (A lui-même.) C'n'est pas possible !... Ouf ! j'ai besoin de prendre l'air, de réfléchir... (Saisissant Poliveau au collet.) Oh ! qu'il ne s'avise pas de lui en conter, vois-tu !

POLIVEAU, cherchant à se débarrasser.

Veux-tu me lâcher.

BRIDOU, le secouant.

Ou, mille tonnerres ! tout dragon qu'il est, je l' brise comme une vieille assiette !

(En achevant, il jette Poliveau sur une chaise à gauche près de la table et sort par le fond, à droite)

SCÈNE XI

POLIVEAU, seul, tout ahuri et se relevant.

Aïe !.., vieille assiette toi-même !... A-t-on jamais vu !...

Est-ce que je suis un dragon, moi ?... Est-ce que j' n'ai pas les mêmes tintouins?... et est-ce que je bouscule les amis pour ça?

CASCARET, chantant, en dehors.

Ah! quel plaisir d'être soldat!...

POLIVEAU.

Le dragon!... si j' causais un brin avec lui... histoire de connaître ses projets...

(Cascaret, en uniforme, entre par la première porte de droite.)

SCÈNE XII

POLIVEAU, CASCARET.

CASCARET, à lui-même.

Me v'là zastiqué ! Comparativement, qu'elle a de l'œil, cette petite bourgeoise... et qu'elle m'en fait.

POLIVEAU.

Comme vous êtes ficelé, militaire!

CASCARET.

Oh! un brin de toilette... un peu d' cire sur mes bottes et à mes moustaches... histoire de frimer un peu, comme on dit, et de faire honneur à l'escadron et à la bourgeoise.

POLIVEAU.

Oh! la bourgeoise, elle n'est pas gentille.

CASCARET.

Faites excuse... elle est charmante.

POLIVEAU.

Oui. . oh ! je n' dis pas ça pour ce qui est du physique... c'est l' caractère qui n' va pas.

CASCARET.

A cause?...

POLIVEAU.

A cause que son mari s'en plaint.

CASCARET.

Les maris s' plaignent toujours.

POLIVEAU.

Ils n'ont peut-être pas tort... car les femmes... je n' sais pas si c'est partout de même... mais, dans notre endroit, les femmes; voyez-vous, dragon, après six ou huit mois d' mariage, c'est des êtres bien peu sentimentals.

CASCARET.

Les femmes sont partout comme ça avec leurs maris.

(Ici, Bridou reparaît au fond, venant de la droite ; il aperçoit Cascaret causant avec Poliveau et se cache pour écouter.)

SCÈNE XIII

POLIVEAU, CASCARET, BRIDOU, caché au fond.

POLIVEAU, à Cascaret.

Vraiment? Pourquoi donc ça ?

CASCARET.

Écoutez que j' vous explique... D'abord, avez-vous l' temps ?

POLIVEAU.

J'ai l' temps, parce que j' n'ai rien à faire.

CASCARET.

Eh bien! voulez-vous suivre mon raisonnement?... Tenez, faisons une compa*rution*... Un mari, quoi t'est-ce que c'est?

POLIVEAU.

C'est un mari.

CASCARET.

Eh bien, oui... un homme, quoi! et quand il serait beau comme le jour, ou comme un brigadier du sixième dragons, sans tache, quand il serait riche comme la caisse d'*espagne*, quand il aurait tout pour lui, physi*cle* et tout, il serait toujours lui.

POLIVEAU.

Ben sûr qu'il n' s'rait pas un autre.

CASCARET.

Eh ben, v'là l' mal. Il faudrait qu'il fusse un autre.

POLIVEAU.

Pour être aimé, lui ?...

CASCARET.

Attendez... D'abord, avez-vous l' temps ?

POLIVEAU.

J'ai l' temps, parce que j' n'ai rien à faire.

CASCARET.

Eh bien, voulez-vous suivre mon raisonnement?... Pour être aimé, il faudrait qu'il fusse un autre.

POLIVEAU.

Comment donc qu'ça s' pourrait?

CASCARET.

Ça n' se peut pas... voilà le hic.

POLIVEAU, sans comprendre.

Le hic?

CASCARET.

Vous comprenez... S'il se trouvait qu'il fusse un autre, ça serait pour son épouse du fruit nouveau... ça lui raviverait l'appétit, à c'tte femme... Tenez, faisons une comparution... ça serait pour elle, comme qui dirait un cornichon avant l' bouilli... ou un autre apéritif quelconque... mais comme c'est pas possible...

AIR : *du Pot cassé.* (HERVÉ.)

Alors, adieu la ménagère!
A tout elle reste étrangère;
Mais s'il survient un beau garçon,
Qu'il soit clerc, fermier ou dragon,
Sa voix chatouille son oreille,
Et son cœur endormi s'éveille.
T'nez, un' *comparution,*
Souvent, en garnison,
L' dragon qu'est un gourmand,
Un ogre ordinair'ment,
Ne digère pas bien,

N'a plus de goût à rien.
Sans plainte
Et sans bruit
Vite il demande un petit verr' d'absinthe;
Ça rend l'appétit,
La gaîté, la belle humeur et l'esprit.

POLIVEAU ET CASCARET, ensemble.

Sans plainte
Et sans bruit, etc.

POLIVEAU, parlé.

Je n'comprends pas.

CASCARET.

Même Air :

Il ne comprend pas, l'imbécile!...
Je crois pourtant que c'est facile.
Si l'absinthe grise un dragon,
L'amour, à plus forte raison,
Quand il s'infiltre dans son âme,
Doit bien plus griser une femme.
L'amour les rend, je crois,
Si féroces parfois,
Que j'en ai connu qui
Digéraient leur mari.

BRIDOU, à part, au fond.

O ciel! qu'ai-je entendu?
Non, tout n'est pas perdu!

CASCARET.

Sans plainte
Et sans bruit,
Quand on a r'cours au petit verr' d'absinthe,
Ça rend l'appétit,
La gaîté, la belle humeur et l'esprit.

TOUS LES TROIS, ensemble.

Sans plainte
Et sans bruit, etc.

POLIVEAU.

Eh ben, non... je n'sais pas si c'est parce que j'suis bête... mais j'n'y suis pas du tout.

BRIDOU, à part, au fond.

Mais j'y suis, moi... et ça m'donne une idée.

CASCARET, à part, regardant Poliveau.

Quel blaireau que c'paysan!..

BRIDOU, à part.

A nous deux!... (Haut. — Se montrant et descendant au milieu, à Cascaret.) Tiens, déjà prêt, dragon?

CASCARET *.

Comme vous voyez, bourgeois.

POLIVEAU, à part.

Il va lui chercher querelle, ben sûr.

BRIDOU, à Cascaret.

Eh ben, j'suis enchanté d'ça, parce que j'vais être obligé d' m'absenter... et que vous tiendrez compagnie à ma femme.

CASCARET.

Bien volontiers.

POLIVEAU, à part.

Qu'est-ce qu'il dit?.. Qu'est-ce qu'il dit?

BRIDOU.

Ah! dame, vous allez être traité un peu sans façon... Vous ferez peut-être un bien mauvais déjeuner.

CASCARET.

Écoutez... en compagnie d'une jolie femme, tout me paraîtra délicieux.

BRIDOU, allant au buffet.

Attendez... j'ai là quelque chose qui vaut mieux qu'une jolie femme pour faire passer un mauvais repas.

CASCARET.

Quoi donc?..

BRIDOU, apportant une bouteille et trois verres qu'il met sur la table.

Une fiole d'absinthe, dont vous allez me dire des nouvelles.

POLIVEAU, à part.

Comment, v'là qu'il lui paie des liqueurs fortes, à c'tte heure!

* Poliveau, Bridou, Cascaret.

Digitized by Google

CASCARET, à Bridou.

Vous avez d'l'absinthe, vous, dans c'tte broussaille?... Où t'est-ce que vous vous la procurez?

BRIDOU.

J'la fais moi-même... (A part.) Avec de la luzerne.

CASCARET.

Ah! le fait est que l'absinthe...

BRIDOU, versant.

L'absinthe, c'est tout ce qu'il y a de meilleur pour vous mettre en appétit.

CASCARET, prenant son verre.

Et maintenant, étouffons le perroquet vert.

POLIVEAU, à part.

AIR : *de la Patrouille.*

Il ne lui cherche pas noise!...

BRIDOU, prenant son verre.

A votre santé, dragon!

CASCARET.

A la santé d' la bourgeoise!

BRIDOU.

Allons, Poliveau, bois donc!

POLIVEAU, allant à la table et prenant un verre.

Ça n' me f'ra pas d' mal, je pense.

BRIDOU.

Vois, la plus bell' des couleurs!
C'est celle de l'espérance,
Ell' promet tous les bonheurs.

POLIVEAU, à part.

Pauvr' Bridou! j' tremble d'avance
Qu'on n' lui fass' voir d'autr's couleurs!

BRIDOU.

J'affirme qu'ici-bas
On peut la boire sans crain ain ain ainte.
En attendant le repas,
Que souvent, hélas!
Nous n' faisons pas,

Digitized by Google

En attendant le repas,
Buvons de l'absinthe!

ENSEMBLE.

En attendant le repas, etc.

(Ils boivent et remettent leurs verres sur la table.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, TOINON, puis MICHELINE.

TOINON, entrant par la deuxième porte à droite et apportant le déjeuner, qu'elle va mettre sur la table *.

A table, à table! ça brûle, militaire.

(Elle débarrasse l'absinte et met le couvert.)

BRIDOU, à Toinon.

Toinon, je vais sortir.... avertis Micheline, qu'elle vienne tenir compagnie à notre hôte,

(Poliveau va à Bridou.)

MICHELINE, qui vient d'entrer par la deuxième porte à droite **.

Tu vas sortir?... où vas-tu donc?

BRIDOU.

Chez Thomassin, l'apothicaire, pour c' médicament dont j'ai oublié de lui parler au bal.

POLIVEAU, bas à Bridou.

Mais c'est de la démence!... heureusement que je suis là.

BRIDOU.

Poliveau, tu vas me faire le plaisir d'aller voir chez ta femme si j'y suis.

POLIVEAU, à part.

Oh!...

* Poliveau, Toinon, Bridou, Cascaret.

** Toinon, Poliveau, Bridou, Micheline, Cascaret.

Digitized by Google

BRIDOU.

AIR : *Ce jeune homme à venir ici.*

Moi, je m'absente avec Toinon
Et je n' crains rien pour la maison,
La laissant sous la protection
Et de ma femme et d'un dragon.

MICHELINE, à part.

Il veut que je reste avec lui!

POLIVEAU, bas à Bridou.

Quoi! tu les laisses seuls ici?

BRIDOU, bas.

Oui, morbleu! va-t'en! je le veux!

POLIVEAU et TOINON, à part.

C'est vraiment scandaleux!

REPRISE, ENSEMBLE.

BRIDOU.

Moi, je m'absente avec Toinon, etc.

LES AUTRES.

Seul il s'absente avec Toinon
Et ne craint rien pour la maison,
La laissant sous la protection
Et de sa femme et d'un dragon.

(Bridou chasse devant lui Poliveau et Toinon. Ils sortent tous trois, Poliveau par le fond à gauche, Bridou et Toinon par la porte charretière.)

SCÈNE XV

CASCARET, MICHELINE, puis BRIDOU, ensuite, POLIVEAU.

CASCARET, à lui-même, pendant que Micheline remonte.

En v'là un jobard de mari !... et sa femme qui a fait des

frais d'toilette !... c'est pour moi... sois séduisant, mon bonhomme.

MICHELINE, redescendant.

Puisque tout le monde nous quitte, asseyez-vous donc, militaire, et déjeunez.

CASCASET.

Je m'asseoirai, à une condition... c'est que vous me ferez vis-à-vis.

MICHELINE.

Volontiers, pour vous verser à boire.

(Ils vont s'asseoir à la table.)

BRIDOU, rentrant par la porte charretière, derrière un gros tonneau vide qui est au fond à droite, à part *.

Nous v'là tous à notre poste.

MICHELINE, servant Cascaret.

Allons, mangez et buvez.

CASCARET, élevant son verre.

Écoutez... je porte, un *kiosque* à la santé des dames... clusivement.

MICHELINE.

A la vôtre, militaire.

POLIVEAU, rentrant furtivement par le fond à gauche à part.

Le dragon en tête à tête avec Micheline !... (Avisant le tonneau.) Ah ! ce tonneau !...

(Il se glisse dedans.)

BRIDOU, voyant Poliveau, bas **.

Hein ?...

POLIVEAU, surpris, bas et se levant.

Oh !...

BRIDOU, bas.

Motus !...

(Il appuie ses mains sur les épaules de Poliveau et le fait rentrer dans le tonneau.)

* Cascaret, Micheline, Bridou.

** Cascaret, Micheline, Poliveau, Bridou.

CASCARET, qui vient de boire.

Ah ! le vin parait bon, bu au vis-à-vis d'une petite femme accorte, bien mise, avec des yeux qui brillent, sans comparution, comme l'aigre de notre étendart !

MICHELINE, coquettant.

Des compliments, monsieur le dragon ?... vous êtes galant.

CASCARET.

Vous qui en recevez tous les jours, ça ne vous fait plus de rien.

MICHELINE.

J'y suis si peu habituée au contraire, que cette nuit, au bal, pour quelques politesses, pour quelques serrements de mains et pour une demi-douzaine de contredanses, j'étais tout émue, quasi tremblante...

CASCARET.

Vraiment ?

MICHELINE.

Vous devez en savoir quelque chose, vous, puisque vous arrivez de Clagny et que vous étiez à la noce.

CASCARET.

Oui, oui, oui, oui... (A part.) Diable ! la noce !

MICHELINE.

Vous vous êtes aperçu ?...

CASCARET.

Pardine !... à preuve que je ne vous quittais pas des yeux.

POLIVEAU, se montrant.

Oh !...

BRIDOU, le renfonçant dans le tonneau.

Chut !

MICHELINE.

Voyez si j'étais émotionnée, je ne me souviens même pas de vous avoir vu.

CASCARET, à part.

J' crois bien. (Haut.) parce que je n'osais pas m'approcher d' vous... vous me paraissiez si avenante, si jolie...

MICHELINE.

Ah !...

CASCARET.

Et puis, on a beau être brigadier, avoir des grades supérieurs dans l'armée française, ça n'empêche, je suis très-timide...

(Il se rapproche d'elle.)

MICHELINE, riant.

Ah! ah! ah! ah!

POLIVEAU, se montrant.

Le gredin!...

BRIDOU, le renfonçant dans le tonneau.

Morbleu!

CASCARET.

Ca vous fait rire, bourgeoise, ce que je vous dis là?... Écoutez... voulez-vous m'permettre de reporter un *kiosque?*... (Élevant son verre.) A vos charmes anacréonticles!...

(Il boit.)

MICHELINE.

Vous n'étiez pas timide tout-à-l'heure près de Toinon.

CASCARET.

Toinon Chalumeau?... Vous comprenez bien qu'avec les grades que nous possédons, le colonel nous défend de fréquenter des filles à gage, des *sus*balternes. Nous ne le pouvons.

MICHELINE.

Vous l'embrassiez, quand je suis entrée.

CASCARET.

Dame, oui, pour qu'on ne se doute pas que j'étais t'ici pour une autre.

MICHELINE, se levant.

Comment, vous êtes ici?

CASCARET, se levant aussi.

Écoutez... je casse la boîte aux mystères... Je suis t'ici pour vous, pour vous seule...

POLIVEAU, se montrant.

Oh!...

BRIDOU, le renfonçant dans le tonneau.

Ah!...

MICHELINE.

Alors, c'est donc vous qui, à la fin du bal, m'avez glissé ce billet?

(Elle le montre.)

POLIVEAU, se montrant à part.

Un billet?...

BRIDOU, le renfonçant, de même.

Sac à papier!

CASCARET.

Oui, certainement, c'est moi que je vous ai t'écrit.. comme Moïse écrivait à l'Abeilard. (A part.) Elle a reçu un poulet.

MICHELINE.

Oser m'écrire que vous viendrez ici!... vous ne saviez donc pas que j'étais mariée?

CASCARET.

Ça n'empêche.

MICHELINE.

Si mon mari était là?...

CASCARET.

Vous l'écouteriez, lui.

MICHELINE.

Oui, et il ne me parlerait que de la récolte des foins.

CASCARET

Oh! le pignouf!

(Ici Poliveau sort davantage du tonneau, une lutte de pantomime se passe entre lui et Bridou, qui finit par le renfoncer dans le tonneau).

MICHELINE.

Ah! c'est qu'il y a deux ans que nous sommes mariés, et que nous n'avons plus que ça à nous dire.

CASCARET.

Faut qu' vot' mari ait ben peu d'esprit. Si j'étais t'à sa place?...

MICHELINE.

Ce s'rait tout de même.

CASCARET.

Si j'étais t'à sa place, si je m'appelais Bridou, parlant par respect... et si j'avais pour femme Micheline... Ah! tenez, rien que d'y penser... Oh! fusil!... Oh théorie!...

MICHELINE.

Qu' feriez-vous?

CASCARET.

AIR : *des cinq Fantassins.*

Si je m'app'lais Bridou d' mon nom d' famille
Et qu'avec vous j' sois sans témoin,
J' crois qu' j' vous trouv'rais trop jeune et trop gentille,
Pour vous parler récolte d' foin.

MICHELINE.

Que diriez-vous donc à sa place ?

CASCARET.

Ce que je dirais à sa place?...
Quand on est marié, je comprends
Qu'on s'aime, qu'on se l' dis', qu'on s'embrasse,
Et tous les jours, à tous moments.

MICHELINE.

Que l'on s'embrasse ?...

CASCARET.

Oui, qu'on s'embrasse à tous moments. (*bis.*)

(Entre les deux couplets, pantomime dans le fond.)

CASCARET.

DEUXIÈME COUPLET.

Un supposé, j' suis Bridou, j'imagine;
Je r'viens des champs, ou d' n'importe où,
Je vous rencontre et j' dis : bonjour, Mich'line.

MICHELINE.

Moi, je vous réponds : bonjour, Bridou.

CASCARET.

Ah ! ma p'tit' femm', comm' ton œil brille !
(Lui prenant le bras).
Viens donc t'asseoir sous la charmille.

MICHELINE, le suivant.

Avec mon mari...

CASCARET.

J'entends bien.
Ah ! sapristi, qu' t'es donc gentille !
Faut que j' t'embrass' !...

MICHELINE.

N'en faites rien.

Digitized by Google

CASCARET.

Faut que j' t'embrasse?...

MICHELINE.

N'approchez pas..

CASCARET.

Je n'entends rien...
Faut que j' t'embrasse!

(Il l'embrasse.)

POLIVEAU, à part.

Ciel! il l'embrasse!...

BRIDOU, se montrant.

Ah! nom d'un chien!

MICHELINE, passant à gauche *.

Bridou!

CASCARET, à part passant à droite.

Le mari!

BRIDOU, descendant au milieu.

Un baiser!... un baiser!... sac à papier!...

SCÈNE XVI

Les Mêmes, TOINON.

TOINON, entrant par la porte charretière un paquet à la main **.

Quoi que c'est? quoique c'est donc?

POLIVEAU, toujours dans le tonneau.

C'est le dragon qui embrasse sa femme!

TOINON.

Le dragon!

BRIDOU, à sa femme.

Et pas une taloche?

MICHELINE, impatientée, lui donnant un soufflet.

Si, en v'là une!

TOINON, soufletant Cascaret.

En v'là même deux!

POLIVEAU, se renfonçant dans le tonneau.

Atout!

* Micheline, Bridou, Cascaret, Poliveau, au fond.
** Micheline, Bridou, Toinon, Cascaret, Poliveau, au fond.

MICHELINE, allant à Toinon *.

Et toi... qui t'a appelée ?... que demandes-tu?

TOINON, montrant le paquet et la note de l'apothicaire.

J'viens d'chez l'apothicaire, et j'apporte le médicament pour le bourgeois.

BRIDOU.

Non, pour le cheval.

MICHELINE, qui prend le paquet et la note.

C'est bon, donne. (Regardant la note, à part). Que vois-je? cette écriture!... Celle de la lettre que j'ai reçue à Clagny!... horreur! ce n'était pas lui!... c'était cet affreux apothicaire!..

(Haut et allant à Cascaret **.)

AIR : *Nouveau de* M. LINDHEIM.

Monsieur le militaire,
Vous êtes un trompeur;
Ce billet, qui m'éclaire,
Me montre l'imposteur.

ENSEMBLE.

BRIDOU, à part.

Bon! ça fait mon affaire.
Voilà ce biau vainqueur
Obligé de se taire...
C'est avoir du bonheur!

POLIVEAU. à part.

De ce beau militaire,
Moi, pour Bridou j'ai peur;
C'est peut-être une affaire,
Une affaire d'honneur.

CASCARET, à part.

D'une galante affaire,
D'une affaire de cœur
Maintenant je vais fair
Une affaire d'honneur.

TOINON, à part.

M' tromper de c'te manière,
Rire de ma candeur!...
J'étouffe de colère!
C'est vraiment une horreur!

MICHELINE.

Monsieur le Militaire, etc.

Micheline rentre à gauche; Cascaret sort par la première porte à droite et Toinon par la droite, deuxième porte.

* Bridou, Micheline, Toinon, Cascaret, Poliveau, au fond.
** Bridou, Toinon, Micheline, Cascaret, Poliveau, au fond.

Digitized by Google

SCÈNE XVII

BRIDOU, POLIVEAU.

BRIDOU.

Ça marche!... ça marche! C'est égal, le baiser et le soufflet étaient de trop.

POLIVEAU, toujours dans le tonneau, se montrant.

Pst! Pst!

BRIDOU.

Ah! c'est encore toi!...

POLIVEAU.

Il n'en pleut plus?

BRIDOU.

De quoi?

POLIVEAU.

Des giffles?

BRIDOU.

Ah! j'aurais bien envie de t'en donner, pour être revenu, malgré ma défense; mais j'suis trop content pour me mettre en colère.

POLIVEAU, sortant du tonneau.

T'es content de ce qu'on a embrassé ta femme?

BRIDOU.

Oh! l'baiser m'chiffonne un brin... mais à la guerre comme à la guerre!

POLIVEAU.

La guerre?... est-ce que tu voudrais te battre avec le dragon?

BRIDOU.

Le dragon? son rôle est fini.

POLIVEAU.

Comment, fini?

BRIDOU, désignant la bouteille d'absinthe.

Tiens, regarde moi ça.

POLIVEAU.

Ça, c'est l'absinthe.

BRIDOU.

A quoi que c'est bon?

POLIVEAU.

Pardine, à donner d'l'appétit.

BRIDOU.

Eh ben, nigaud, t'as donc pas compris?

Digitized by Google

POLIVEAU.

Compris... quoi?

BRIDOU.

Le baiser que ma femme a reçu...

POLIVEAU.

Eh ben?...

BRIDOU.

C'est comme qui dirait l'absinthe des dames.

POLIVEAU.

Ah! bah!...

BRIDOU.

Mais Micheline en a reçu un... c'est assez... deux, ça la griserait. — Maintenant, à la porte, le dragon!

Ensemble.

C'est ça, à la porte, le dragon!

Bridou va vers la première chambre à droite ; au même instant, Cascaret en sort, portant ses bagages.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, CASCARET.

CASCARET, s'approchant de Bridou *.

Bourgeois, avez-vous le temps?

BRIDOU.

De quoi?...

CASCARET.

Je vous demande si vous avez le temps... je ne suis pas sans savoir comment que ça se passe dans le grand monde, où c'que j'vas jour et nuit... je vous ai t'offensé, je vous dois t'une réparation.

BRIDOU.

Eh ben?,..

CASCARET, montrant son sabre.

Voyez-vous c'tte latte?.. Eh ben, j'vas vous l'infuser au travers du corps... si vous avez le temps... l'usage autorisant cette sorte de réparation.

POLIVEAU, reculant.

Ah! diable!

* Poliveau, Bridou, Cascaret.

BRIDOU.

Je préfère vous pardonner, mon garçon.

CASCARET.

Comment, vous voudriez?.. N'étant pas dans le civil, j'en ignore les mœurs.

BRIDOU.

Mais à la condition que vous irez loger ailleurs.

CASCARET, montrant ses bagages.

Conformément que la chose était prévue, je vais coucher à l'auberge, à vos frais.

BRIDOU.

A mes frais?

CASCARET.

Qu'est-ce c'est?.. Vous criminez... Dame, le gouvernement ne peut pas s'immiscer dans vos susceptibilités conjugales à l'égard des brigadiers

POLIVEAU, vivement et venant au milieu *.

Ah! attendez... j'vas arranger tout ça.

BRIDOU.

Comment?..

POLIVEAU.

N'y a pas que toi qu'as des idées... j'en ai aussi, moi!...

CASCARET.

Vous?

POLIVEAU, à Cascaret.

C'est moi que je me charge de vous loger... (Montrant le fond à gauche.) Voyez-vous c'te maison, là, en face!..

(Il le fait passer au milieu, vers le fond.)

CASCARET, regardant au fond à gauche **.

Oùsqu'il y a t'une personne du sexe devant la fenêtre, qui arrose des giroflées?..

POLIVEAU.

C'est ma femme... Allez-y de ma part... Vous direz que vous venez de la part de Poliveau.

CASCARET.

Joliveau?

POLIVEAU.

Poliveau!.. c'est mon nom et je vous envoie à mon épouse,

* Bridou, Poliveau, Cascaret.

** Bridou, Cascaret, Poliveau.

peut-être qu'elle vous recevra mal au prémier abord... des fois, elle est grincheuse, ma femme.

CASCARET.

Peuh ! qu'on n'a pas peur pour si peu dans le sixième dragons sans tache.

POLIVEAU.

Oui, oui, vous êtes bon cheval de trompette... Dites donc, elle pleure toujours... vous la ferez rire.

CASCARET.

Ah ! il faut que?..

POLIVEAU, lui poussant une botte.

Vous la ferez rire...

CASCARET.

AIR : *Turlurette, ma tanturlurette.*

Adieu, j' vas loger d' nouveau
Chez la femme à Poliveau...
Puisque son mari l' désire,
J' là f'rai rire ! (*bis.*)
Morbleu ! j' la f'rai rire !

(Il sort par le fond, à gauche.)

SCÈNE XIX

BRIDOU, POLIVEAU, puis TOINON, puis MICHELINE.

BRIDOU.

Enfin, le v'là parti !

POLIVEAU.

Je ne lui donne que dix minutes.

MICHELINE, en dehors.

Toinon, Toinon ?

BRIDOU.

Ma femme !

POLIVEAU, regardant sa montre.

Il est moins vingt.

TOINON, accourant par la deuxième porte à droite,*.

Voilà ! voilà !

(Elle se dirige vers la gauche.)

* Bridou, Toinon, Poliveau.

BRIDOU, à Toinon, qu'il arrête.

Va-t-en voir dehors si j'y suis.

TOINON.

Mais la bourgeoise m'appelle.

BRIDOU.

Et le bourgeois t'ordonne de t'en aller.

TOINON, à part.

Ah! il paraît que le maître est changé.

(Elle sort par le fond à gauche

MICHELINE, entrant par la gauche*.

Toinon! Toinon!

BRIDOU, à part.

Voyons la v'nir. (Bas, à Poliveau.) Va-t'en!

MICHELINE.

Claude, vous ne savez pas où est Toinon?

BRIDOU.

Non. (A part.) Je suis Claude... je ne suis déjà plus Monsieur Bridou. (Bas à Poliveau.) Va-ten donc!

POLIVEAU, surpris.

Que je m'en aille?... j' m'en vas.

(Il sort par le fond, à droite.)

SCÈNE XX

MICHELINE, BRIDOU.

MICHELINE.

Tout est sens dessus dessous là-haut, j' n' sais comment me retourner, je casse tout, je brise tout.

BRIDOU, se tâtant la joue.

Oui, y a des jours où on a la main malheureuse.

MICHELINE, minaudant.

Oh! est-ce que tu penses encore?...

(Elle veut le caresser.)

BRIDOU.

Pas de familiarités, s'il vous plaît...

MICHELINE.

Tu m'en veux donc pour de bon?

* Micheline, Bridou, Poliveau.

BRIDOU.

Ma joue est encore toute chaude. (Mouvement de Micheline.) Oh ! la vôtre, aussi sans doute. La mienne a reçu un soufflet, la vôtre a reçu un baiser... et ça doit produire le même effet.

MICHELINE.

Mais c'est malgré moi que ce militaire...

BRIDOU.

Ne parlons plus d' lui:.. il est parti, je lui ai donné son congé.

MICHELINE.

Alors, nous sommes seuls?

BRIDOU.

Pas pour longtemps non plus, madame Bridou.

MICHELINE.

Comment?

BRIDOU.

Micheline, vous ne m'aimez plus assez solidement... je ne suis plus pour vous qu'un métayer... vous m'envoyez coucher au Nord, quand vous êtes au Sud... ça ne peut plus durer.

(Il passe à gauche.)

MICHELINE, le suivant*.

Mais...

BRIDOU.

J'ai pris une résolution, c'est de me donner mon congé aussi, moi.

MICHELINE.

Tu veux me quitter?... Mais c'est impossible... Je ne me suis pas mariée pour être veuve; j'ai un mari, je veux le garder.

BRIDOU, s'asseyant près de la table.

Pour le cas que vous en faites.

MICHELINE, s'approchant.

Voyons, mon petit Claude, tu vas tout savoir.

(Elle fait mine de vouloir s'asseoir sur ses genoux.)

BRIDOU, se levant.

Madame, vous avez foulé votre mari aux pieds; maintenant vous voulez vous asseoir dessus, ça ne se peut pas... Laissez-moi.

(Il se rassied.)

* Bridou, Micheline.

Digitized by Google

MICHELINE, suppliante.

Claude...

BRIDOU.

Laissez-moi !...

(Il la suit du coin de l'œil.)

MICHELINE.

Ah!...

(Elle fait mine de sortir; puis revient tout doucement près de Bridou et s'assied à ses pieds sur un petit escabeau qu'elle prend au fond.)

Écoute, Bridou, si tu recevais un billet doux et anonyme, qu'est-ce que tu ferais?

BRIDOU.

J' voudrais savoir qui l'a écrit.

MICHELINE.

Eh ben, j'en ai reçu un cette nuit, en sortant du bal... et, comme toi, j'ai voulu savoir...

BRIDOU.

Un billet doux?... Voilà à quoi sert l'éducation qu'on reçoit dans les campagnes.

MICHELINE.

Ce militaire est arrivé, j'ai cru que le billet était de lui et par curiosité... pour savoir si je ne me trompais pas...

BRIDOU.

Vous me trompiez?...

MICHELINE.

Non; mais je l'écoutais.

BRIDOU.

Vous l'écoutiez... vous embrasser.

MICHELINE.

Tu sais bien que c'est malgré moi...

BRIDOU.

Enfin, ce billet ?

MICHELINE, se levant.

Il n'était pas de lui.

BRIDOU, de même.

Et de qui donc ?

MICHELINE, lui donnant le billet et la note de l'apothicaire.

Tiens, vois toi-même.

BRIDOU, comparant les deux papiers.

La même écriture!.. C'était de l'apothicaire... soixante-

deux ans!.. vieille drogue!.. Il peut être sûr que je ne lui paierai pas sa note.

MICHELINE.

Tu vois qu'il ne s'agit que d'un malentendu.—M'en veux-tu encore?

BRIDOU.

Si je vous en veux, quand j'ai reçu un soufflet?..

MICHELINE.

AIR : *de Jean Torgnole.*

Dam', puis qu'avec l'apothicaire
Te voilà fâché maint'nant,
Ce doit être à ta ménagère
D'apporter l' médicament.
Dis-moi bien vit', mon p'tit homme,
Où ça te cuit.

BRIDOU, montrant sa joue.

Ça m' cuit là.

MICHELINE.

Là?... bon, v'là comme
Ça se guérit.

(Elle l'embrasse.)

Tra la la la la,
Le mal cède
Au remède!
Tra la la, voilà
Comme on guérit c' mal-là!

ENSEMBLE.

Tra la la la la,
Le mal cède..., etc.

BRIDOU.

DEUXIÈME COUPLET.

Mais ce baiser qu'il a su t' prendre,
C'est ça qui m' fait enrager.

MICHELINE.

Dam', ce baiser, je n' peux pas l' rendre,
Sans augmenter le danger.

(Montrant sa joue.)
Il est encore à c'tte place...
Eh bien, voyons,
Faut qu'un autr' baiser l'efface.

BRIDOU.

Dame, essayons.

(Il l'embrasse.)

ENSEMBLE.

Tra la la la la,
Je { n'en vois plus la trace,
Tu { tra la la la la,
Ça s'efface
Comm' ça!

(A la fin de l'ensemble, Micheline va s'asseoir à droite et Bridou se met genoux près d'elle.)

SCÈNE XXI

LES MÊMES, TOINON, puis POLIVEAU.

TOINON, entrant du fond, à gauche, en riant *.

Ah! ah! ah!.. Eh ben, en v'là une de sévère! (Criant. M'sieur Poliveau?.. M'sieur Poliveau!..

BRIDOU, se levant ainsi que Micheline.

Quoi donc?

POLIVEAU, accourant par le fond à droite **.

Quoi qu'il y a?..

TOINON.

Le dragon qui est entré chez mame Poliveau... et elle rit... elle rit, qu'ça fait un vacarme!..

POLIVEAU.

Déjà?.. J'ai peut-être attendu trop longtemps!...

(Il sort en courant par le fond à gauche.)

* Toinon, Bridou, Micheline.

** Toinon, Poliveau, Bridou, Micheline.

SCÈNE XXII

TOINON, BRIDOU, MICHELINE.

TOINON, riant, en le regardant sortir.

Il court comme un cerf!.. (Descendant.) Dites donc, bourgeoise?

MICHELINE, allant à Toinon.

Quoi?

TOINON *.

Maintenant que l'dragon loge ailleurs, j'peux-t'y refaire la chambre du bourgeois?

MICHELINE.

C'est inutile... (Baissant les yeux.) N't'occupe pas d'ça.

TOINON, à part.

Tiens, tiens, tiens!.. Tant mieux!.. Ça me fait de l'ouvrage de moins.

(Elle gagne la gauche.)

BRIDOU, à part.

C'est égal, elle est dégelée, ma femme.

(Il remonte un peu. — Polivean rentre avec Cascaret par le fond à gauche.)

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, POLIVEAU et CASCARET.

POLIVEAU, tenant son mouchoir sur sa joue **.

Vraiment, vous voulez partir, militaire?

CASCARET.

Forcément; un renseignement que j'ai t'oublié de demander au capitaine Malaudent... mais je reviendrai.

POLIVEAU.

Et vous logerez chez nous?

CASCARET.

Avec plaisir, Joliveau.

* Toinon, Micheline, Bridou.

** Toinon, Poliveau Cascaret, Micheline, Bridou.

Digitized by Google

BRIDOU, à Poliveau.

T'es arrivé?..

POLIVEAU.

Trop tôt même... Regarde...

(Il montre son œil tout noir.

BRIDOU.

Ah!..

POLIVEAU.

Thérèse, qui n'entend pas la plaisanterie, allait se fâcher, quand je suis entré... et v'la ce qu'elle lui destinait.

TOUS, riant.

Ah! ah! ah!...

POLIVEAU.

Dame, y n'y avait que moi d'homme qui n'avais rien reçu ici... — Ça n'était pas juste.

CASCARET, qui s'est approché de Micheline.

AIR : *des cinq Fantassins.*

Subsidiair'ment, madame, vous, si bonne,
Quand vous m' voyez me r'mettre en ch'min,
Avant d' partir, accordez-moi l'aumône
D'un p'tit baiser sur vot' blanch' main.

MICHELINE.

Pardon si mon refus vous froisse,
Mais vous n'êt's pas de not' paroisse;
De malheureux l' pays est plein,
J'ai mes pauvr's et n' peux rien vous faire,
Passez, monsieur, votre chemin.

TOUS.

Beau militaire,
Passez, passez, votre chemin. } *bis.*

FIN

LE

SUPPLICE D'UN HOMME

COMÉDIE-VAUDEVILLE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 12 juillet 1865.

Digitized by Google

IMPRIMERIE L. TOINON ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

Digitized by Google